Friedrich Fichter : 1869-1952 : elu membre honoraire en 1940

Autor(en): **Georg, A.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **6 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FRIEDRICH FICHTER
1869-1952
Elu membre honoraire en 1940

Le 6 juin 1952 mourait à Bâle Friedrich Fichter, dont l'influence sur le développement de la chimie en Suisse a été considérable, et auquel elle doit, en particulier, la fondation et le renom universel de son périodique, les *Helvetica Chimica Acta.*

Il naquit le 6 juillet 1869 à Bâle; son père était fabricant de draps. Malgré une période de maladie durant ses années d'école primaire, il vécut une jeunesse heureuse au sein d'une famille unie, ouverte à tout ce qui était beau et intéressant, fondée sur une foi chrétienne saine et joyeuse. Il commença ses études universitaires de chimie à Bâle, et les termina à Strasbourg, où il obtint en 1894 le grade de docteur avec la plus haute distinction. Il y séjourna pendant plus d'une année encore comme assistant du professeur Fittig, puis rentra dans sa ville natale où le professeur Piccard l'avait appelé comme premier assistant.

En 1897 il obtint le titre de privat-docent avec un travail sur la synthèse d'acides non saturés, et c'est à partir de ce moment que commence à paraître la longue série de ses travaux d'électrochimie, exécutés en collaboration avec ses élèves. En 1901, un voyage aux Etats-Unis avec l'un de ses frères interrompt momentanément son intense activité scientifique. En 1903, il est nommé professeur extraordinaire, en 1912 professeur ordinaire de chimie inorganique de l'Université de Bâle, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite en juillet 1939. Il fut doyen à plusieurs reprises et collabora activement à la séparation de la Faculté des sciences de celle des lettres; il fut recteur en 1932.

En 1904, il avait épousé Marie Bernoulli, dont il eut six enfants, trois fils et trois filles, et à laquelle la plus tendre affection l'a uni sa vie durant. C'est dans les joies de la famille, et plus encore dans sa foi chrétienne, qu'il puisait les forces nécessaires

à son intense et absorbante activité professionnelle, orientée dans plusieurs directions.

Friedrich Fichter a été tout d'abord un grand maître et pédagogue. De nombreuses générations de chimistes, pharmaciens et médecins, dont un grand nombre ont occupé par la suite des situations importantes, lui doivent le meilleur de leur formation chimique. Plaçant l'expérimentation et l'observation à la base de toute recherche scientifique, il exigeait beaucoup de ses élèves, mais savait aussi leur insuffler l'enthousiasme et la persévérance nécessaires à toute réussite. Ses cours, toujours vivants et originaux, étaient complétés par des discussions au laboratoire et des excursions organisées tant en Suisse qu'à l'étranger. Au sérieux de l'argumentation scientifique s'ajoutait l'humour, plus particulièrement sous sa forme typiquement bâloise, ne craignant pas l'emploi du mot savoureux du terroir, caustique, mais chez lui sans méchanceté aucune. Pour vraiment connaître Fichter, il fallait l'entendre s'exprimer en dialecte bâlois, en conversation privée ou en allocution improvisée, dans le cercle de ses collègues ou de ses élèves. L'auteur de ces lignes, qui s'honore d'avoir été parmi ces derniers pendant l'année 1919-20 passée à l'Université de Bâle, et parmi les premiers plus tard, comme secrétaire du président de la Société suisse de chimie, et rédacteur pendant cinq ans de la liste bibliographique des travaux de chimie faits en Suisse, publiée par les *Helvetica Chimica Acta*, en gardera toujours le souvenir le plus vivant; il fut aussi du nombre, considérable, de ses anciens élèves qui accoururent à Bâle de partout en juillet 1939 pour fêter les 70 ans de leur vénéré maître, que la limite d'âge obligeait à prendre sa retraite comme professeur, mais dont la vitalité était toujours magnifique et l'activité scientifique loin d'être terminée.

Friedrich Fichter a aussi été un savant et chercheur de mérite. A côté de travaux consacrés à la préparation de substances minérales, et de ses petits manuels d'analyse chimique qualitative et quantitative, issus de l'expérience du laboratoire, et qui sont un modèle du genre, il s'attela surtout aux recherches dans le domaine de l'électrochimie des corps organiques, et apporta des contributions de toute importance

à la connaissance de cette branche encore insuffisamment étudiée de la chimie. Il montra en particulier que les phénomènes d'oxydation à l'anode et de réduction à la cathode sont essentiellement les mêmes que ceux qui peuvent être obtenus avec des agents purement chimiques, à condition que ceux-ci possèdent un potentiel d'oxydation ou de réduction suffisamment élevé, comme c'est le cas, par exemple, pour le fluor élémentaire ou pour l'alliage sodium-plomb. Ses nombreux travaux dans ce domaine, ainsi que ceux de ses prédécesseurs et de ses contemporains, ont été résumés et systématisés dans l'ouvrage *Organische Elektrochemie* qu'il publia en 1942.

Friedrich Fichter fut enfin un organisateur et un promoteur de relations scientifiques, tant sur le terrain national qu'international. Il fit partie de nombreuses sociétés scientifiques et en présida plusieurs. La Société suisse de chimie et le Conseil de la chimie suisse lui tenaient particulièrement à cœur. Comme président de ce dernier, il fut le chef de la délégation suisse au Congrès international de chimie à Madrid en 1934, et organisa la conférence de l'Union internationale de chimie — au bureau de laquelle il appartenait — qui se tint en Suisse en 1936. Membre assidu de la Société helvétique des Sciences naturelles, il manquait rarement d'assister à ses assemblées annuelles, et son épouse l'y accompagnait le plus souvent; comme président annuel , il organisa celle de 1941 à Bâle. De nombreuses conférences publiques, tant scientifiques que de vulgarisation, attestent combien la propagation des connaissances scientifiques lui tenait à cœur. Il fut aussi appelé à donner, comme professeur invité, des séries de cours en Hollande et en Angleterre, et en garda le meilleur des souvenirs.

Mais l'œuvre à laquelle son nom restera pour toujours attaché, ce sont les *Helvetica Chimica Acta*. C'est pendant les dernières années de la première guerre mondiale que la nécessité de concrétiser l'autonomie de la chimie suisse par la fondation d'un périodique national s'imposa à son esprit, comme à celui d'un certain nombre de ses collègues. Malgré de nombreuses craintes et hésitations exprimées au sujet de ce projet, et grâce surtout au dynamisme et à l'optimisme de Fichter, la fondation fut décidée par la Société suisse de chimie, qui lui confia

la présidence du comité de rédaction. Le premier volume parut en 1918. Pendant trente années, infatigable, Fichter assuma la direction de cette publication, et si aujourd'hui les *Helvetica Chimica Acta* occupent une place en vue dans la science chimique internationale, c'est à lui en premier lieu qu'on le doit. Nul, qui ne l'a vu de près, ne peut se représenter la somme prodigieuse de travail qu'il a accomplie dans l'exercice de cette fonction de rédacteur.

Et l'appréciation de ce travail par ses pairs est venue récompenser ses efforts. Trois universités, dont celle de Genève en 1934, à l'occasion de son 375e anniversaire, lui conférèrent la dignité de docteur *honoris causa*. Plusieurs sociétés suisses et étrangères le nommèrent membre d'honneur, et parmi elles la nôtre, le 17 octobre 1940, lors du jubilé des 150 ans de sa fondation. Enfin, le 31 août 1947, peu de mois avant sa retraite de la rédaction des *Helvetica Chimica Acta* — où un Genevois, le professeur E. Cherbuliez, lui a succédé — la Société suisse de chimie lui attribuait la récompense la plus haute qu'elle peut décerner, la médaille d'or Paracelse.

Les relations que Fichter avait nouées sur le terrain de la science ne restaient pas limitées à ce domaine, et souvent se transformaient en amitiés solides qui le liaient avec des collègues suisses et étrangers. Plusieurs chimistes romands comptaient parmi ses meilleurs amis, en particulier le regretté Ph.-A. Guye et son successeur, le professeur E. Briner. La dernière visite de Fichter à Genève, en février 1949, avait eu pour occasion la fête des 70 ans du professeur Briner, organisée par ses assistants et élèves, et qu'il avait tenu à honorer de sa présence, malgré son grand âge.

L'affaiblissement progressif et la maladie marquèrent les deux dernières années de sa vie, et il s'éteignit un mois avant l'accomplissement de sa 83e année; une vie riche en travail et en affection avait pris fin.

La science chimique suisse perd en lui un de ses meilleurs serviteurs, et tous ceux qui l'ont connu, parents, amis, collègues et élèves, lui gardent un souvenir ému et fidèle.

A. Georg.